

17/03/2011 À 17H16

Cantonales: l'UMP veut récupérer le Val-d'Oise

Le conseil général ne tient qu'à un siège dans ce département. L'UMP a bon espoir de le reconquérir.

Par **NICOLAS CHAPUIS**

A 72 heures du premier tour des élections cantonales, l'UMP ne se berce guère d'illusions sur le résultat national du scrutin. La majorité a d'ores et [déjà programmé un échec global](#) mais espère quelques douceurs qui aideraient à digérer la défaite.

Il en va ainsi de la reconquête du Val-d'Oise érigée en priorité du parti présidentiel. Après avoir été aux commandes pendant 40 ans du conseil général, la droite en a perdu le contrôle en 2008, au profit du Parti socialiste. Pour Stéphanie Von Euw, jeune candidate UMP dans le canton de la Vallée du Sausseron, la droite s'est sabordée toute seule: *«Après tant d'année au pouvoir, l'administration ronronnait. Certains élus ont cru être propriétaire de leurs sièges»*.

Pour eux, le département semblait ancré éternellement à droite. Le réveil a été brutal. En perdant ce bastion, l'UMP a lâché une position majeure en Ile-de-France. Le Val-d'Oise compte plus d'un million d'habitants, l'aéroport international Roissy-Charles-de-Gaulle, l'agglomération de Cergy-Pontoise. C'est surtout un joyeux mélange.

A l'est, les grands ensembles de Sarcelles et Villiers-le-Bel, jouxtent le casino d'Enghien et les grands pavillons de Montmorency, alors que le Vexin Français déploie son joli plateau rural plus à l'ouest. Cette représentation en miniature de la France urbaine et rurale a été l'objet d'une farouche campagne électorale. Car le Conseil général ne tient qu'à un siège. Celui de Robert Daviot, élu non inscrit, ancien du RPR, qui a fait basculer la majorité à gauche avec 20 voix contre 19. *«Je suis de sensibilité gaulliste, explique-t-il. Mais dans le gaullisme il y a le social, et je trouvais que l'actuel président PS, Didier Arnal, incarnait mieux cet aspect. J'ai rejoint une majorité mais j'ai surtout rejoint un homme.»*

Tension permanente au Conseil général

A droite, le coup a été dur à encaisser: *«Il a trahi ses électeurs, estime Arnaud Bazin, le chef du groupe Union pour le Val-d'Oise (UVO, union de droite). Il a été élu avec le soutien de notre groupe contre un candidat qui soutenait les socialistes, c'est un scandale qui dure depuis plus d'un an et demi.»*

Cette situation de tension permanente au sein du Conseil général donne une saveur particulière à la campagne. Didier Arnal, le président PS sortant du Conseil général, signerait volontiers pour *«un ou deux conseillers de plus»*, afin d'asseoir sa majorité. De son côté Stéphanie Von Euw ne cache pas ses ambitions: *«on a les crocs, on est mort de faim»*. A la dernière réunion du Conseil général, vendredi 4 mars, les élus se sont d'ailleurs envoyés des amabilités. Interrompant l'intervention d'un conseiller PS dont la réélection est menacée, un élu de droite ironisait ainsi: *«Mais ce n'est pas un discours, c'est un testament!»*

Entre enjeux locaux et nationaux

Sur le terrain, tous les candidats ont conscience que la victoire se situe quelque part entre les enjeux locaux et nationaux. Didier Arnal, le président du Conseil général, se méfie de l'effet 2012: *«Ma crainte, c'est que le tunnel de la présidentielle écrase complètement ces élections cantonales. Je dis aux gens, 2012 oui, mais n'oubliez pas mars 2011.»* Car l'intérêt suscité par les cantonales est inversement proportionnel aux grandes responsabilités du Conseil général. *«Pourtant cette élection a tout d'une grande, plaide Didier Arnal. Elle pose le problème des services publics de proximité, et de tout ce qui touche la vie quotidienne des Français.»*

Pour la droite, le désintérêt des enjeux locaux est imputable au PS. Arnaud Bazin estime que ses adversaires ont fait de l'élection *«un référendum pour ou contre Nicolas Sarkozy. Didier Arnal a transformé le Conseil général, qui devrait traiter des enjeux locaux, en une tribune politique contre le gouvernement»*.

Pour réussir son opération reconquête, l'UMP a fait le pari du local. Stéphanie Von Euw écume son canton, porte après porte, rue après rue: *«C'est la fin d'une histoire dans ce canton, avec le départ d'un menhir de la politique locale. Mon prédécesseur Gérard Claudel a été conseiller général pendant 35 ans, et maire pendant 42 ans. Moi j'ai un déficit de notoriété qu'il faut combler.»*

Ici comme dans tant d'autres cantons, le sigle de l'UMP a disparu des avis de passage qu'elle distribue dans les boîtes aux lettres. *«Les gens ne me demandent pas si je suis de droite ou de gauche, c'est plus une question de personne que de parti politique.»* Pour Youri Mazou-Sacko, candidat PS sortant à Sarcelles, *«les gens n'en ont rien à faire des débats nationaux, que Nicolas Sarkozy essaye de lancer sur l'Islam ou sur la laïcité. Ils ont d'autres problèmes, ceux de la vie de tous les jours, l'emploi, le logement... Le Conseil général ? Ils ne le connaissent quasiment pas. Notre tâche c'est de leur expliquer que justement on est là pour améliorer leur quotidien».*

Faire connaître l'action du Conseil général, ses prérogatives, son importance. Dans le Val-d'Oise, les candidats de gauche et de droite ne s'accordent que sur un point: avant d'être politique leur campagne est d'abord pédagogique.